



A. DEFLEUR et E. CREGUT-BONNOURE, *Le gisement paléolithique moyen de la grotte des Cèdres (Le Plan-d'Aups, Var)*; Document d'Archéologie Française, n° 49, édition de la Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 182 p.

Ce fond de galerie fut refouillé à la suite des dégradations d'une berme témoin préservée par M. Escalon de Fonton. La surface très réduite de la fouille (2m<sup>2</sup> environ) a permis néanmoins de produire de nombreuses données sur cette occupation moustérienne. Les auteurs n'ont pas raté l'occasion de stigmatiser ainsi l'orientation excessive que les soutiens publics accordent aux fouilles d'envergure, souvent, il est vrai, restées inédites tant la masse informative est encombrante. Différentes phases d'occupations moustériennes y sont repérées dont le spectre technique, typologique et économique reste forcément très limité.

Néanmoins, on y constate des phases techniques pratiquées sur matériaux souvent locaux (calcaires silicifiés), rarement d'origine régionale (silex à 40 km environ). Il s'agit d'un débitage discoïde ou apparenté, comme c'est souvent le cas dans de telles circonstances. L'outillage qui en est issu comporte surtout des racloirs et denticulés. Les restes fauniques manifestent l'orientation de la chasse vers les ursidés, les cervidés et les caprinés. Des fragments importants des carcasses furent apportées, débitées et décharnées sur place. Un lieu de chasse était donc parfaitement installé dans son milieu de moyennes collines. La datation fait problème. Attribuées à une phase du Riss par les auteurs selon les indications chronologiques et environnementales tirées de la faune considérée dans son contexte régional ("prairie humide"), ces occupations se situeraient plutôt au cours de l'interglaciaire selon les résultats d'analyses radiométriques (Ch. Falguère). L'un dans l'autre, cette interprétation nous paraît le mieux rencontrer les différentes données disponibles. S'il est incontestablement heureux qu'une telle étude, modeste mais rigoureuse, soit saluée par une édition dans la série des DAF, on doit néanmoins regretter le retard de parution (1995) par rapport à la date de la fouille (1987).

M.O.

Louis ELOY, Ensemble de considérations sur l'art de dessiner le matériel lithique des industries préhistoriques, *Bulletin des Chercheurs de la Wallonie*, t. 33, 1993, p. 25-50.

Le langage du préhistorien est surtout celui de ses planches illustrées, là où il exprime sa perception des styles, des techniques, des fonctions. Plus que le texte souvent, les reproductions graphiques transmettent aux lecteurs le message pertinent de l'auteur. Louis Eloy, expert en la matière, a condensé les expériences des plus fameux graphistes des industries de pierre préhistoriques. On y reconnaît les trucs, les méthodes, les richesses et les failles. Naturellement, de nombreuses illustrations accompagnent ses commentaires qui se terminent par une leçon de méthodes destinée aux "débutants" de tous âges.

M.O.

X. ESPARZA SAN JUAN, *La cueva de Isturitz, su yacimiento y sus relaciones con la cornisa Cantábrica durante el Paleolítico superior*, Madrid, Aula Abierta, 1995.

Ce bel ouvrage, de présentation claire, fournit l'essentiel des découvertes réalisées au fil de nombreuses campagnes de fouilles à la grotte d'Isturitz. Ventilée par périodes successives, cette documentation est enfin abordable globalement et sous forme synthétique. Diverses planches en facilitent encore la lecture. En fin de volume, chacune des phases représentées à Isturitz est mise en relation avec son contexte culturel représenté sur la corniche cantabrique. Une vision historique large permet ainsi de situer les découvertes d'Isturitz dans leurs rapports respectifs aux traditions régionales.

M.O.

• B I B L I O G R A P H I E •

Fiorenzo FACCHINI, *Il Cammino dell' Evoluzione Umana. Le scoperte e i dibattiti della Paleoantropologia*, Milan, Jaca Book, 2<sup>e</sup> édit., 1994.

Une approche très originale est proposée par F. Facchini dans cette nouvelle édition de son manuel de Préhistoire. Une première partie fournit une synthèse des données disponibles par ordre chronologique. Une seconde partie rassemble une série d'études thématiques très fructueuses. On y voit ainsi abordées des notions telle que la "culture" préhistorique ou les processus de changement, ou encore liées à l'organisation sociale. Le dernier volet nous paraît le plus fécond : consacré au sens donné à l'évolution, il intègre des réflexions philosophiques et biologiques trop rarement considérées en recherche préhistorique.

M.O.

J.-M. CHAUVET, Et. BRUNZ-DESCHAMPS, Chr. HILLAIRE, *La grotte Chauvet à Vallon-Pont-d'Arc* avec une postface de Jean Clottes, Paris, Seuil, 1995.

Cette petite bombe dans la préhistoire européenne est déjà très connue par l'action des médias. L'édition si rapide d'un album si luxueux en constitue un juste écho. On dispose ainsi dans des meilleurs délais d'une abondante documentation de qualité par de très nombreuses images en couleur. Diverses anomalies ou particularités caractérisent cette découverte. La région ardéchoise en soi a peu produit d'oeuvres pariétales de haut rang par rapport au Périgord ou aux Pyrénées. L'iconographie, la composition, les styles utilisés et les rendus techniques forment autant de particularités troublantes. Des associations nouvelles d'animaux apparaissent telles que chevaux-félinés, bovidés, cervidés ou chevaux-rhinocéros. Une maîtrise technique remarquable, jonglant avec le relief, la perspective, le mouvement, la suggestion de groupes ou de troupeaux rend cet art admirable au simple plan esthétique et en dehors de tout contexte signifiant. Le rendu du volume par raclage des fonds, délimitation des contours, dégradés des masses, est à la fois saisissant et inhabituel dans les pratiques

paléolithiques. On y constate aussi un habile jeu du dessin et des contours suggestifs jouant à la fois sur les éléments caractéristiques (cornes, sabots) et sur les démarques particulières et suggérées.

Les datations, parues après cette édition (32 à 30 mille ans), justifient pour une bonne part notre étonnement : la peinture aurignacienne, encore inconnue, nous apparaît ainsi en pleine maturité et chargée d'audaces. Les thèmes iconographiques et le style expressif restent proches de ce qui fut fait en Allemagne méridionale, vers la même époque, mais sous forme de statuettes. Un pan entier de l'histoire picturale européenne est ainsi révélé.

M.O.

Fr. d'ERRICO, *L'art gravé azilien, de la technique à la signification*, 31<sup>e</sup> supplément à "Gallia préhistoire" CNRS, Paris, 1994, 329p.

Cette belle étude approche les modes d'expression graphique très particuliers de la fin du Paléolithique. Son intérêt réside d'abord dans la méthodologie déployée. Le recours à des empreintes en matières plastiques facilite l'examen au microscope électronique. Fondée sur une large documentation, apparemment homogène, cette analyse montre l'unité séquentielle des marques gravées. Dans ce cas, il s'agit davantage de compositions conçues globalement à l'avance que de gestes successifs enregistrant un décompte rythmé.

Des considérations d'ordre plus spirituel peuvent alors en être déduites tels que des schémas globaux et des styles propres à l'Europe occidentale durant l'oscillation d'Alleröd. L'ouvrage est ainsi riche à la fois de sa qualité documentaire, de nouveautés méthodologiques et de perspectives dans l'interprétation symbolique des figures. Le problème crucial d'une telle réduction graphique si harmonieusement accomplie sur supports mobiles est ainsi clairement soulevé.

M.O.

Valentin VILLAVERDE BONILLA (édit.), *Los ultimos cazadores. Transformaciones culturales y económicas durante el Tardiglacial y el inicio del Holoceno en el ambito mediterráneo.*, Alicante, 1995, Colección Patrimonio, 209p.

Un ouvrage très dense, ventilé en une série de chapitres régionaux, traités chacun par un spécialiste local, fournit les termes de passage vers l'Holocène dans les différents environnements et sur les différents fonds culturels considérés. On y constate sans doute autant de diversité méthodologiques dues aux pratiques des chercheurs que dues aux réalités archéologiques propres.

Quoiqu'il en soit, les données, radiométriques, techniques et économiques, constituent une importante masse qu'il s'agirait sans doute d'interpréter globalement, transversalement, afin d'atteindre une compréhension plus profonde des phénomènes mis en oeuvre. En particulier, il paraît difficile de distinguer l'inertie dues aux traditions particulières de l'impact lié aux modifications climatiques radicales. Il semble ainsi qu'une sorte d'"histoire" générale se dégage, quelque soit le contexte, et que la part due à l'évolution des techniques est au moins équivalente à celle dérivée de l'adaptation aux milieux changeants. Ces mutations révèlent ainsi les transformations profondes, menant au Néolithique.

M.O.

Henriette CAMPS-FABRER (édit.), *Fiches typologiques de l'industrie osseuse préhistorique. Cahier VII : Eléments barbelés et apparentés*, Cédarc, Treignes, 1995, 119p.

L'impressionnante série documentaire dirigée par Madame Camps-Fabrer, se poursuit par cette série d'articles consacrés aux armatures barbelées. Comme à l'habitude dans cette très utile collection, les descriptions techniques et typologiques sont accompagnées d'analyses à caractère chronologique, culturel ou géographique. Il s'agit donc bien d'une base de données analytiques très utiles plutôt qu'un simple inventaire. Les interprétations fonctionnelles ou traditionnelles peuvent dès

lors se fonder sur une information à la fois vaste et appropriée.

M.O.

Sophie de BEAUNE, *Les hommes au temps de Lascaux, 40 000 - 10 000 avant Jésus-Christ*, Paris, Hachette, 1995, 316p.

Cet ouvrage général, fondé sur une large documentation, fournit une vision très agréable du Paléolithique supérieur. La variété des thèmes abordés (tels que l'habitat ou le vêtement) autant que le style employé favorisent une appréhension aisée d'une matière souvent délicate et controversée.

Une belle synthèse est ainsi disponible aux étudiants et personnes intéressées. Une lecture aisée provoque quelques fois, en contre-partie, des simplifications parfois nécessaires.

M.O.

J. Emilio AURA TORTOSA, *E l Magdaleniense Mediterraneo : La Cova del Parpalló (Gandia, Valencia)*, Valencia, 1995, Diputacion Provincial de Valencia, n° 91, 216p.

Il s'agit là d'une véritable "thèse", longtemps attendue sur le Magdalénien de l'Espagne méditerranéenne. Fondées sur la masse documentaire, clairement stratifiée, du Parpalló, les comparaisons s'étendent géographiquement afin de leur donner un sens.

L'habitat, les traditions et les techniques dans cette importante province magdalénienne sont intégrés dans une approche globale touchant à l'ensemble de la culture en Europe occidentale.

En dehors donc de ces importantes données stylistiques, le site du Parpalló fournit aussi la clef pour le mode d'occupation de ce groupe culturel très particulier à l'Occident.

M.O.

*Internationales Symposium über die Lengyel-Kultur 1888-1988, Colloque de Znojmo-Krasvsko-Tesetice, 1988, Brno-Lódz, 1994, Filozofická Fakulta Masarykovy University Muzeum Archeologiczne i Etnograficzne 262p.*

De très abondantes contributions éclairent tous les aspects de la culture Lengyel, propre au Néolithique moyen et récent d'Europe centrale et curieusement restée méconnue en Occident. Publiée en allemand, cette mise à jour au centenaire des premières fouilles permettra une diffusion plus large des structures d'habitat et rituelles très particulières.

En même temps que les statuettes de terre cuite, la poterie peinte ou imprimée, les cartes d'extension culturelles, donnent une bonne idée de ces ensembles aux lecteurs occidentaux.

M.O.

Alain THEVENIN (dir.), *Epipaléolithique et Mésolithique entre Seine et Rhin, Table ronde d'Ancerville 1989, Annales Littéraires de l'Université de Besançon, 567, Paris, 1995, 273p.*

De très nombreuses contributions rassemblées dans ce volume font le point des connaissances et de leur interprétations actuelles sur le Paléolithique final et le Mésolithique en France du Nord et régions limitrophes. On y observe l'extension des traits hambourgiens en ces régions lointaines des groupes classiques, l'importance des traditions aziliennes (souvent assimilées ici aux "Federmesser"). Le principal intérêt de l'ouvrage réside dans l'abondance des cartes, tableaux chronologiques et planches technotypologiques. La synthèse finale, due à A. Thévenin, fournit un bon point de réflexion sur les mouvements culturels du Tardiglaciaire et de l'Holocène ancien dans cette partie de l'Europe.

M.O.

Jacques PELEGRIN, 1995, *Technologie lithique, Le Châtelperronien du Roc-de-Cambes (Lot) et de La Côte (Dordogne), Cahiers du Quaternaire n° 20, CNRS, Paris, 1995, 297p.*

Comme son titre l'indique, ce livre en contient deux ! Le premier fournit les armes aux préhistoriens-technologues. Formé à la double école Bordes-Tixier, Jacques Pélegrin en fait la synthèse en la transcendant grâce aux idées nouvelles, à sa large expérience personnelle et à des ouvertures, tous azimuts, vers des considérations humanistes variées. Cette première partie doit être méditée, comme elle le mérite pour son extrême densité, puis utilisée à bon escient dans chaque situation archéologique appropriée, soit lorsque les composantes lithiques forment l'essentiel de l'information disponible. Un petit "cours" de méthodes est ainsi dispensé.

Le second livre correspond à l'application de cet arsenal méthodologique au cas crucial dans l'histoire de l'humanité en Europe, c'est-à-dire la transition du Moustérien au Paléolithique supérieur. L'auteur développe d'abord des observations de méthodes appliquées à deux ensembles suffisamment vastes, bien fouillés et bien situés chronologiquement. Il en déduit des "comportements techniques" propres relatifs à la production laminaire spécifiquement Châtelperronienne et destinée à l'obtention des pointes et couteaux à dos courbes. Conceptions préalables et stéréotypes mécaniques témoignent clairement de traditions communes entre ces deux ensembles, et distinctes de celles produites par les Aurignaciens contemporains. Les comparaisons, étendues à divers autres ensembles moins complètement décrits, confirment la pertinence de ces constatations.

En synthèse l'auteur conclut à une autonomie du mouvement aurignacien vis-à-vis de l'émergence Châtelperronienne. Les échanges culturels semblent très limités en dépit des coïncidences géographiques et chronologiques. Cette partie interprétative, bien alimentée par des nouvelles données, reste naturellement sujette à la controverse. Des comparaisons à grande échelle me paraissent requises, complémentaires à cette brillante étendue, afin d'appréhender judicieusement, un processus aussi complexe et

crucial que l'origine de l'Homme Moderne. Cet ouvrage nous y convie à l'aide d'arguments neufs.

M.O.

Alexandru PAUNESCU : *Ripiceni-Izvor, Paléolithique et Mésolithique . Etude monographique*, Edition de l'Académie Roumaine, Bucarest, 1993, 228 p., 108 fig.

La littérature roumaine et européenne consacrée aux problèmes du Paléolithique et du Mésolithique s'est enrichie en 1993 d'une nouvelle et importante étude monographique, le livre du renommé chercheur Alexandru Paunescu, qui finalise brillamment les résultats des longues et acharnées recherches effectuées dans un des plus importants gisements préhistoriques de la vallée du Prut - Ripiceni-Izvor, que le chercheur a étudié par des fouilles amples, pendant plus de 20 années. Les résultats de certaines campagnes ou certains aspects thématiques ont été antérieurement publiés dans une série d'études qui avaient d'habitude un caractère préliminaire. Dans l'étude monographique recensée, l'auteur achève ses recherches minutieuses et publie intégralement les matériaux de ce gisement.

L'étude, formée d'un volume de plus de 200 pages, se présente comme un bloc intégral des recherches de terrain, comme une analyse et une synthèse des matériaux, relevant leur place dans le Paléolithique de la Roumanie et des régions limitrophes.

Le volume est fait de 11 chapitres, d'une introduction et d'une conclusion, il est pourvu d'un ample résumé en français et il contient aussi de nombreux dessins, plans de fouille, diagrammes, planches du matériel lithique, reconstitutions. Du point de vue structural, l'étude peut être divisée en trois compartiments, indissolublement liés l'un à l'autre : dans l'introduction, l'auteur révèle l'importance du gisement pour la connaissance du Paléolithique et du Mésolithique de la Roumanie, la structure et les objectifs principaux de l'étude. Les chapitres 1, 2, 3 et 4 qui peuvent toujours être qualifiés d'introductifs, contiennent l'historique des recherches, la conception méthodologique, les

considérations concernant la géomorphologie, la lithologie la paléogéographie du gisement, et on y expose aussi certaines opinions sur la faune et la flore du quaternaire, sur les niveaux d'habitat moustériens, du Paléolithique supérieur et mésolithique, on y analyse ensuite les problèmes liés à la stratigraphie, à l'étendue des niveaux d'habitat et au contenu des dépôts quaternaires que ceux-ci incluent. Ce compartiment introduit le lecteur dans la complexité des problèmes géomorphologiques, paléolithiques et géologiques du gisement qui sont dans notre opinion assez minutieusement présentés par l'auteur.

Le deuxième compartiment qui peut être qualifié de documentaire est consacré à l'analyse des matériaux des 16 niveaux d'habitat préhistorique du gisement : un niveau pré-moustérien dépisté dans les dépôts bugloviens de gravier de la terrasse (remanié), 6 niveaux moustériens, 4 niveaux définis par l'auteur comme aurignaciens, 4 niveaux gravettiens et 1 niveau mésolithique (Tardenoisien). Ce compartiment, d'ailleurs le plus volumineux, décrit un important matériel archéologique, est pourvu de beaucoup de plans et de diagrammes, de planches de matériel lithique, de listes-types de l'inventaire, présente l'analyse typologique des industries et des conclusions sur chaque niveau d'habitat pris séparément.

Le troisième compartiment qui peut être considéré comme de synthèse, contient des données sur la matière première utilisée dans le gisement, sur le paléoclimat et sur la faune des niveaux d'habitat, quelques considérations liées à la chronologie absolue et relative à ceux-ci et, finalement, une ample étude de synthèse culturelle et chronologique des gisements de Ripiceni-Izvor, sur le fond du Paléolithique et du Mésolithique carpatho-danubien, central-européen, nord-pontique, et aussi des zones plus éloignées.

Du point de vue structural, l'étude est bien rédigée, respectant toutes les qualités nécessaires à une étude monographique consacrée à un seul gisement.

Dans l'espace restreint de cette recension, qui constitue seulement une présentation générale du volume, nous allons nous référer, dans ce qui suit, aussi bien aux réussites qu'à certaines lacunes (qui ne

pourrait pratiquement pas être évitées) que la monographie contient.

Un très grand intérêt est provoqué par le niveau d'habitat dépisté par Al. Paunescu dans les dépôts de gravier de la case de la terrasse de Ripiceni-Izvor. Il est évident, pour l'auteur de cette étude, que ces matériaux sont remaniés, mais leur présence dans la zone où on avait antérieurement découvert d'autres matériaux pré-moustériens indique le fait que cet espace a été utilisé par l'homme dès l'époque acheuléenne. Aussi bien du point de vue typologique que morphologique, les matériaux pré-moustériens s'encadrent dans les faciès du type Duruitoarea Veche de la zone, même si certaines caractéristiques levalloisiennes plus prononcées semblent les dater postérieurement à ceux de Duruitoarea Veche. Ainsi, on met en évidence, dans la zone, un possible faciès du pré-moustérien, qui présente des traits locaux (l'abondance des formes denticulaire et à encoches, l'influence levalloisienne, les pièces de proportions moyennes et petites, avec l'absence ou la présence insignifiante des formes bifaciales. Pour définir ce faciès du pré-moustérien, il est nécessaire d'analyser les matériaux connus jusqu'à présent, des mêmes positions méthodologiques, tout comme de considérer de manière intégrale les matériaux des autres gisements pré-moustériens, déjà publiés.

Les niveaux d'habitat du Moustérien sont plus consistants en matériaux et donc beaucoup plus intéressants. Le niveau I est assez pauvre en pièces bifaciales et semble avoir comme origine le pré-moustérien local, enrichi d'éléments levalloisiens. La base de l'outillage est représentée par les différents bouts moustériens et par les racloirs. Ce niveau a, conformément à notre avis, beaucoup de points convergents avec les niveaux inférieurs du gisement de la grotte Trinca II, défini par nous comme Moustérien de tradition acheuléenne. Al. Paunescu arrive lui aussi à la même conclusion. Les niveaux moustériens, au fur et à mesure qu'ils évoluent, deviennent de plus en plus riches en formes bifaciales, la technique levalloisienne de débitage étant elle aussi présente. L'enrichissement avec des formes bifaciales est déterminée, à ce que nous croyons, par l'influence des traditions post-micoquiennes, qui ont connu un éparpillement assez large à l'est des Carpates, pendant le Moustérien prématuré. Nous supposons encore que l'habitat pré-moustérien de Ripiceni-Izvor

ne représente pas autre chose que les traces d'un campement temporaire des habitants de Duruitoarea Veche, et les niveaux inférieurs des gisements des grottes Trinca I-III, des campements temporaires, à l'occasion de chasses, des habitats moustériens du gisement Ripiceni-Izvor.

Les différences dans la structure de l'inventaire de ces campements peuvent être expliquées par les différences saisonnières dans l'utilisation de l'outillage lithique. Il faut mentionner que dans l'étude d'Al. Paunescu apparaît, en fait, tous les groupes d'inventaire, aussi bien morphologique que typologique, ce qui facilite la superposition des industries à d'autres, similaires. Pour ce qui est des niveaux moustériens IV-VI, on peut souligner le fait qu'ils sont assez riches en divers types, des racloirs avec une modélisation bifaciale qui imprime à l'outillage lithique un caractère prononcé post-micoquien. Vers le niveau V du gisement, les formes bifaciales commencent à se diversifier de plus en plus. Mais peu à peu elles acquièrent des caractéristiques dimensionnelles et typologiques, proches du Paléolithique supérieur de la zone. En premier lieu, les pièces deviennent plus étroites et allongées, il y a moins de couteaux de type Prondnik et les racloirs ont la forme de la lettre S. Les prémices de la technique de réalisation bifaciale caractéristiques pour le Paléolithique supérieur apparaissent. En même temps les pièces à encoches et denticulées disparaissent peu à peu (mais pas entièrement). Il existe une différence colossale entre les industries des gisements moustériens levalloisiens du Dniestr (Molodova I, V) et les industries du gisement Ripiceni-Izvor (c'est seulement la technique de débitage qui les réunit). Pour le reste, elles sont assez étrangères les une aux autres. Les industries des gisements Chetrosu, Stînca sont spécifiques; la première a des points communs avec Ripiceni-Izvor, la seconde est un exponent des interférences interculturelles, surtout de celles appartenant au Moustérien denticulé de type Buzdugini.

De l'avis d'Al. Paunescu, il y a à Ripiceni-Izvor, deux niveaux qui peuvent être qualifiés comme les plus anciens de la zone attribuée au Paléolithique supérieur Ia et Ib.

Plusieurs points de vue sur les matériaux de ces niveaux d'habitat ont déjà

été exposés. Al. Paunescu, se basant sur plusieurs faits, dont la superposition stratigraphique de ces niveaux à ceux moustériens, la présence des traits archaïques dans l'inventaire lithique (des réminiscences de la technique Levallois, la présence de certains types moustériens d'outils-racloirs, denticulés, pièces à encoches, des pointes Levallois, etc.), considère que ces niveaux peuvent être considérés comme les plus anciens appartenant au Paléolithique supérieur de la zone. Une interprétation légèrement différente de ces niveaux est donnée par V. Chirica qui a exprimé l'opinion qu'ils sont anciens mais non pas les plus anciens de la zone, réservant ce qualificatif à d'autres gisements, du cadre du Paléolithique supérieur comme Cetatica I, Mitoc-Malul Galben (niveaux inférieurs), attribués à l'Aurignacien. On ne se référera pas ici à la discussion d'Al. Paunescu, M. Bitiri-Ciotescu et V. Chirica sur les problèmes des plus anciens gisements du Paléolithique supérieur de la Moldavie (à cause du manque de l'espace); nous allons mentionner seulement que, d'après notre avis, les matériaux des niveaux Ia et Ib du gisement Ripiceni-Izvor semblent être plus tardifs que ceux de Mitoc-Malul Galben (niveaux inférieurs) tandis que les matériaux de Cetatica I tout comme ceux du niveau inférieur de la grotte Brynzeni I, sont probablement plus anciens et peut-être constituent-ils une phase de transition du Moustérien au Paléolithique supérieur. Les matériaux du gisement Mitoc-Malul Galben (compte tenu de l'absence des bifaces et de la présence en un nombre considérable des burins dièdres ou des grattoirs de forme haute) sont probablement les plus proches de ceux aurignaciens. Les matériaux de ce gisement se développent dans les plus vieux niveaux d'habitat gravettiens de la zone entre le Dniestr et les Carpathes, par la technique de la retouche abrupte. Par exemple les niveaux 10f du gisement Molodova V. Cette hypothèse doit être traitée à part et a besoin d'une argumentation spéciale, mais, de notre avis, elle semble être assez correcte. Revenant aux niveaux Ia et Ib du gisement Ripiceni-Izvor, et d'ailleurs, pour argumenter la thèse selon la quelle ils sont plus tardifs que ceux précisés ci-dessus, nous allons rappeler le fait que pour l'un d'eux (Ib) on a obtenu une datation de radiocarbone (Bln - 809; 28420 ± 400 B.P.) qui, sur le fond des données dont nous disposons pour d'autres gisements du Paléolithique

supérieur ancien des zones limitrophes, est assez tardive.

Il est possible que les matériaux de ces niveaux, avec les matériaux du gisement Gordinesti (situé toujours dans l'aire du Prut Moyen) prouvent l'existence d'une nouvelle culture paléolithique, dénommée par nous la "Culture du Prut". Cette culture est plus tardive que celle identifiée dans le niveau inférieur de la grotte Brynzeni et dans le gisement Cetatica I (et, bien sûr, que celle rencontrée dans les niveaux inférieurs du gisement Mitoc-Malul Galben) et son origine est située dans le Moustérien tardif, avec formes bifaciales, de Ripiceni-Izvor.

Le niveau dit aurignacien IIb est très intéressant. C'est ici qu'on a dépisté des matériaux lithiques qui, aussi bien par la technique du débitage que par la typologie et la structure des groupes d'outils, ressemblent à ceux de Corpaci (le niveau 4) où on trouve aussi bien des pièces géométriques en forme de segments de cercles, que des pièces bifaciales et des racloirs, ensemble avec les matériaux typiques du Paléolithique supérieur de la zone. Il est possible qu'après la publication par Al. Paunescu, des matériaux de ce niveau, on puisse établir des parallèles plus exacts afin de définir, dans la zone, un nouveau faciès du Paléolithique supérieur, qui peut être nommé du type Corpaci.

Les niveaux d'habitat Gravettien (Ia, Ib, IIa, IIb) semblent être assez homogènes d'après l'inventaire lithique, qui est représenté par des pièces typiquement gravettiennes (divers types de grattoirs y compris sur bout de lames, des burins sur lames à dos abattus etc.) mais aussi par certaines pièces bifaciales, des racloirs isolés et des grattoirs de forme haute. Ces derniers éléments impliquent probablement un caractère spécifique aux complexes, en comparaison avec le Gravettien "pur" de la zone où les formes bifaciales s'absentent (Mitoc-Malul Galben, les niveaux gravettiens, Cosautsi - 21 niveaux gravettiens, Molodova V, Cormani IV, etc.). Les niveaux dits gravettiens de Ripiceni-Izvor semblent continuer la ligne de développement de la culture probéenne. Si notre hypothèse est correcte alors cette culture peut encore plus facilement être étudiée, aussi bien dans son essence typologique que dans son espace d'éparpillement.

En ce qui concerne les matériaux de l'habitat tardenoisien, leur encadrement dans le mésolithique de la Plaine de la Moldavie (et dans celui nord-pontique) est réalisé et argumenté assez minutieusement et nous n'avons pas d'objections là-dessus.

Les observations et les opinions que nous avons présentés dans ces pages n'ont pas l'intention de "corriger" la monographie en question. Nous sommes sûrs que personne ne peut discuter les matériaux exposés au lecteur mieux que l'auteur lui-même et qu'il est le seul qui puisse totaliser les opinions et les hypothèses à ce propos. Nous avons seulement essayé, d'une manière sommaire, d'exposer certains avis (qui d'ailleurs se trouvent sous la forme de certaines hypothèses de travail) qui nous permettraient peut-être, de coordonner les matériaux de l'espace géographique entre Prut et Dniestr, tout en les corrélant à cette importante monographie.

En guise de conclusion, nous mentionnons que la parution de ce travail fondamental peut être considérée comme un exemple à suivre pour d'autres chercheurs qui détiennent des matériaux tout aussi importants. La publication des matériaux de ce gisement, première monographie archéologique d'un gisement pluristratigraphié paléolithique dans la littérature de spécialité, peut être considérée, comme un phénomène qui, à ce que nous croyons, stimulera beaucoup l'étude du Paléolithique de la Roumanie et des zones limitrophes.

Ilié BORZIAC